

Des « choses banales » chez les préhistoriens À propos d'une lettre d'Émile Valère Rivière à Joseph Déchelette du 2 mars 1909

“Banal Things” among Prehistorians About a Letter from Émile Valère Rivière to Joseph Déchelette, March 2, 1909

Adrien FRÉNÉAT

Résumé : La correspondance d'É. Rivière (1835-1922) qui est, jusqu'à présent, assez méconnue apporte un éclairage concret sur les pratiques ordinaires du préhistorien. Les lettres qu'il échange avec l'archéologue J. Déchelette (1862-1914), en particulier, dévoilent d'importantes informations sur la composition de la bibliothèque privée d'É. Rivière qui contient plusieurs livres et brochures de J. Déchelette. La prise en compte des échanges d'ouvrages et de dédicaces entre les deux savants permet en retour de mieux cerner les mentions des travaux d'É. Rivière que l'on peut trouver dans le premier tome du *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, de J. Déchelette (1908).

Mots-clés : Rivière, Déchelette, correspondance, bibliothèque, livre, dédicace, pratiques savantes.

Abstract: The little-known correspondence of É. Rivière (1835-1922) sheds light on the common practices of prehistorians. The letters he exchanged with the archaeologist J. Déchelette (1862-1914) reveal important information about the composition of É. Rivière's private library, which contained a number of books and brochures by J. Déchelette. Considering the exchanges of works and dedications between the two scholars also provides a better understanding of the references to É. Rivière's work that can be found in the first volume of Déchelette's *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* (1908).

Keywords: Rivière, Déchelette, correspondence, library, book, dedication, scholarly practices.

É. V. Rivière (1835-1922) est un homme de terrain et un fouilleur consciencieux. Considéré comme un précurseur de l'archéologie préhistorique (Coye, 1998 ; Hurel, 2007 ; Richard, 2008 ; pour discuter le terme « précurseur », voir Moro Abadía, 2016), É. Rivière est un membre actif des congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, AFAS (fig. 1). Il communique très fréquemment – près de cent fois à l'AFAS – dans les sections de géologie, d'anthropologie et d'archéologie (Gispert, 2002, p. 343 ; Richard, 2002). On le retrouve aussi dans plusieurs autres espaces de discussion, à l'Académie des sciences ou dans diverses sociétés d'anthropologie. Il expose ses découvertes, risque les contro-

verses, appuie son propos par des documents visuels, des relevés de terrain ou des photographies, ainsi que par des excursions sur les lieux de découvertes (Rivière, 1897). Ses nombreuses activités ont entre autres contribué à la reconnaissance de l'art paléolithique (Coye, 1998, p. 244-245 ; Groenen, 2021, p. 105-115).

É. Rivière s'est constitué une vaste collection d'objets préhistoriques, finalement vendue et dispersée à sa mort en 1922. Ces matériaux d'étude, organisés dans un « lieu de savoir » (Jacob, 2007) dont on ignore malheureusement tout, participent à l'activité savante concrète du préhistorien. C'est le cas aussi de sa bibliothèque personnelle, également dispersée en 1922, et sur laquelle on sait



Fig. 1 – É. Rivière (deuxième en partant de la gauche) et E. Chantre (dernier à droite).

Détail d'une photographie de la 11e section de l'AFAS de Lyon, 1904 (PH8136, fonds Chantre, musée des Confluences, Lyon).

Fig. 1 – É. Rivière (second from left) and E. Chantre (last on the right).

Detail from a photograph of the 11th section of the Lyon AFAS, 1904 (PH8136, fonds Chantre, musée des Confluences, Lyon).

peu de choses¹. Il subsiste quelques traces de ce dispositif documentaire dans sa correspondance, en particulier avec J. Déchelette (1862-1914)². Rédacteur du célèbre *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* (1908-1914), J. Déchelette est lui aussi un membre actif de la Société préhistorique de France³ dont É. Rivière a été le président fondateur. Leur relation n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée. Leur correspondance, leurs échanges de livres et de brochures en tant que « choses banales » (Roche, 1997) permettent d'appréhender cette

sociabilité scientifique. La détermination des ouvrages envoyés et reçus renseigne sur les éléments précis de leur environnement matériel – au sens de « culture matérielle » du préhistorien (Hicks et Beaudry, 2010).

Il existe encore cinq lettres d'É. Rivière conservées dans la bibliothèque Déchelette au musée de Roanne. L'une d'entre elles a particulièrement attiré notre attention puisqu'elle souligne l'importance de la pratique des échanges d'ouvrages et nous renseigne, en creux, sur la composition de la bibliothèque d'É. Rivière (fig. 2).

« 2 mars 1909

Mon cher collègue,

Je vous remercie vivement et de vos aimables félicitations pour ma découverte du squelette du Moustier et de votre notice sur le jeu du fort qui m'a très intéressé.

À mon vif regret, je possède dans ma bibliothèque bien peu de vos travaux, bien qu'elle compte actuellement plus de 5 000 brochures en plus de plusieurs milliers de volumes. Je n'ai que

Le Hradischt de Stradonic en Bohême.

Les tumuli de pierre du S.-O. de la Bohême.

L'archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage.

La sépulture de Chassenard et les coins monétaires.

Le guide des monuments d'Autun.

Le jeu du fort chez les Romains.

2 Mars 1909

R/

Mon Cher Collègue

Je vous remercie vivement
et de vos aimables félicitations
pour ma découverte du sque-
lette du Moustier et de votre
notice sur le feu du fort qui
m'a très intéressé.

A mon vif regret je possède
dans ma bibliothèque bien peu
de vos travaux, bien qu'elle
compte actuellement plus de 5.000
brochures en plus de plusieurs
onzièmes de volumes. Je n'ai que
Le Kradisch de Stradonic en
Bohème.

Les tumuli de pierre du S.O. de
la Bohème.

Fig. 2 – Extrait de la lettre d'É. Rivière à J. Déchelette du 2 mars 1909
(AJDL-RIVIE00201, fonds bibliothèque Déchelette, musée Joseph-Déchelette, Roanne).
Fig. 2 – Extract from a letter from É. Rivière to J. Déchelette, March 2nd 1909
(AJDL-RIVIE00201, Déchelette library funds, musée Joseph-Déchelette, Roanne).

Si donc il vous restait de vos publications, quel qu'en soit le sujet, tirages à part bien entendu des exemplaires dont vous puissiez disposer, je serais heureux que vous voulussiez bien penser à moi. De mon côté je vous offrirais avec plaisir celles dont je possède encore des exemplaires et que vous n'avez pas.

En même temps que cette lettre je vous envoie une petite brochure sur un vase à bec du ^{xv}^e siècle et je pourrais vous envoyer, si le sujet vous intéressait, les deux premiers fascicules parus dans mon livre sur le 16^e arrondissement de Paris au ^{xv}^e siècle (Passy, Chaillot), dont les deux autres chapitres auxquels je commence à travailler concernent Auteuil, Boulogne-sur-Seine et son bois, qui faisaient partie autrefois du même "terrouer".

*- Permettez-moi maintenant de vous demander un renseignement : sur les nombreux vases ou fragments de poteries gallo-romains / qui ont passé par vos mains / avez-vous rencontré quelquefois des dessins se rapportant à la médecine ou à la chirurgie. Ancien interne en médecine j'ai publié autrefois (*Association française pour l'avancement des sciences* – Congrès de La Rochelle – 1882)⁴ une poterie dite samienne trouvée à Paris, dont je possède le moulage, sur laquelle se trouve figuré en relief un personnage porteur d'une jambe de bois, j'ai reproduit aussi dans ce même travail le dessin de deux autres appareils prothétiques : l'un figuré sur une mosaïque gallo-romaine de Lescar, l'autre sur un vase étrusque appartenant aux collections du musée du Louvre.*

Depuis lors, j'ai cherché en vain d'autres figurations relatives à la médecine ou à la chirurgie ; je n'ai rien trouvé. Si donc vous en connaissiez quelques spécimens, je vous serais reconnaissant de me les signaler.

En attendant, veuillez agréer, mon cher collègue, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Émile Rivière
2, boulevard de Strasbourg
Boulogne (Seine) »

À partir de cet exemple concret, nous caractériserons la composition de la bibliothèque Rivière, puis le rituel des échanges de brochures entre les deux archéologues. Ces éléments mettent en évidence un goût partagé du livre comme instrument et outil, mais aussi comme matérialisation de la relation entre É. Rivière et un archéologue d'une nouvelle génération, J. Déchelette. Enfin, une réflexion sur la place exacte d'É. Rivière dans le *Manuel d'archéologie* ouvrira de nouvelles perspectives sur la postérité de ce préhistorien.

1. DES « MILLIERS DE VOLUMES » : J. DÉCHELETTE ET LA BIBLIOTHÈQUE RIVIÈRE

Il serait tentant d'extraire de cette seule missive du 2 mars 1909 les éléments déterminants de la bibliothèque Rivière. Il ne faut toutefois pas figer les caractéristiques de cette bibliothèque, puisque ces espaces demeurent des organes dynamiques, ouverts et inscrits dans un temps qui leur est propre (Latour, 1996 ; Chapron, 2015). On apprend, en effet, qu'elle contient « plus de 5 000 brochures en plus de plusieurs milliers de volumes »⁵, ce qui en ferait une bibliothèque tout à fait considérable. Agencée selon des modalités que l'on ne connaît pas (voir ces nombreuses modalités dans Petroski, 1999), elle contient plusieurs ouvrages de J. Déchelette qui portent sur des sujets variés.

É. Rivière possède plusieurs tirés à part du Roannais, issus de différentes revues et sans distinction thématique, concernant l'archéologie préhistorique, protohistorique

ou gallo-romaine. Il s'agit de : *Tumuli de pierre du sud-ouest de la Bohême* (1901), *Archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage* (1903b), *La sépulture de Chassenard et les coins monétaires* et *Le jeu du fort chez les Romains* (1903a). Ces brochures ont pu être envoyées, soit par l'auteur directement, soit par les éditeurs ou par les revues spécialisées. On sait aussi qu'É. Rivière invite J. Déchelette à lui envoyer toutes ses brochures « quel qu'en soit le sujet »⁶. À la fin de l'année 1909, J. Déchelette lui transmet une note préhistorique sur la station magdalénienne du Saut du Perron (Déchelette, 1908a)⁷.

É. Rivière mentionne plusieurs ouvrages de J. Déchelette qui lui appartiennent. *Le Hradischt de Stradonic en Bohême* qu'il évoque paraît d'abord comme article à deux reprises, en 1900 et 1901 (voir Péré-Noguès, 2014a, p. 314) puis comme livre relié (Pič, 1906) avec un titre presque identique. É. Rivière écrivant ici « Stradonic », plutôt que « Stradonitz », il s'agit donc peut-être bien de l'article paru dans les *Annales de l'académie de Mâcon* (Déchelette, 1900). L'ouvrage de 1906 est une traduction du livre de l'archéologue tchèque J. L. Pič (1847-1911), préfacé d'un intéressant « avertissement du traducteur ». C'est un jalon du regard que J. Déchelette porte sur l'unité culturelle des oppidums en Europe (Pierrevelcin, 2014). *Le guide des monuments d'Autun* (Déchelette, 1907) est aussi dans la bibliothèque Rivière. Ce livre témoigne peut-être de la participation d'É. Rivière à la troisième session du Congrès préhistorique de France à Autun (Saône-et-Loire) en 1907. Évidemment présent, J. Déchelette mène ses confrères au mont Beuvray, sur le célèbre oppidum de Bibracte (Guichard, 2014).

Les informations tirées de cette lettre du 2 mars 1909 montrent la diversité et la richesse de la bibliothèque

Rivière ; on comprend davantage de quels ouvrages le préhistorien peut disposer directement. Cette correspondance illustre également le rôle essentiel des échanges de brochures comme pratique d'enrichissement documentaire et de sociabilité savante. Aujourd'hui, la conservation exceptionnelle de la bibliothèque Déchelette permet d'identifier concrètement les envois d'É. Rivière.

2. L'ENVOI D'UN OUVRAGE INCOMPLET : COMMENT LES ŒUVRES D'É. RIVIÈRE SE RETROUVENT DANS LA BIBLIOTHÈQUE DÉCHELETTE

Le lieu et les contenus de la bibliothèque de J. Déchelette nous sont de plus en plus connus⁸ (Journaix, 2014 ; Frénat, 2020). Sa richesse scientifique est déjà identifiée par ses contemporains. C. Schuchhardt (1856-1953), alors directeur du département de Préhistoire du musée ethnologique de Berlin (Ethnologisches Museum), écrit à ce propos : « C'était là que, le long d'immenses murs garnis de hauts rayons, se trouvaient toutes les publications du monde entier sur la préhistoire, depuis les œuvres les plus coûteuses jusqu'à la plus petite brochure » (Schuchhardt, 1914, cité par Déchelette, 1962, p. 81).

É. Rivière a participé à l'abondance de cette bibliothèque en adressant directement à J. Déchelette plusieurs de ses travaux, parfois accompagnés de quelques mots : « J'ai l'honneur de vous adresser par ce même courrier, dans un bordereau recommandé, seize planches de mon livre sur l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes. Je regrette de ne pas pouvoir vous en offrir les collections complètes (24 planches) ; mais celles que je vous envoie sont les seules dont il me reste des exemplaires⁹. »

Cet envoi illustre parfaitement la manière dont la bibliothèque Déchelette s'est progressivement enrichie, tout en permettant de mieux comprendre la nature de ce livre d'É. Rivière. Nous avons pu consulter deux exemplaires de l'ouvrage d'É. Rivière *Paléoethnologie. De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes* (1887). Le premier est identique à la première parution du livre en 1887, édité par J.-B. Baillièrre et Fils, spécialistes des éditions médico-scientifiques (Gourevitch et Vincent, 2006). Conservé dans la bibliothèque du musée d'Archéologie nationale (MAN), à Saint-Germain-en-Laye, l'ouvrage est encore en bon état. Il comprend le texte et les vingt-quatre planches dans le même volume. Le second exemplaire est celui de J. Déchelette ; ce volume ne contient pas les planches, mais uniquement les « explications des planches », c'est-à-dire les légendes. Le volume n'est pas dédié, ni annoté, mais on peut identifier une marque de relieur en fin d'ouvrage. Ce relieur, dont on retrouve la facture sur d'autres ouvrages de la bibliothèque Déchelette, est probablement un artisan local¹⁰. Quelques erreurs sont à indiquer dans l'ordre des folios sur les « explications des planches ». Surtout, les planches lithographiées sont reliées dans un volume à part : en effet, elles ont été

incomplètement expédiées en 1904, soit près de vingt ans après la parution de l'ouvrage. Il en manque de fait huit, les planches II, III, IV, V, VIII, IX, X, XI, conformément à ce qu'avait annoncé É. Rivière dans sa lettre d'envoi du 27 avril 1904. Non reliées, les planches pouvaient peut-être être acquises au détail. La dernière lithographie (pl. XXIV) est un plan des grottes de Menton, en couleur dans l'exemplaire du MAN, en noir et blanc à Roanne.

Il est difficile, pour J. Déchelette, d'obtenir des ouvrages parfois anciens afin de constituer une bibliothèque documentaire qui lui convienne. Dans le cas particulier des livres richement illustrés comme celui d'É. Rivière, les tirages limités et l'attrait des planches conduisent à une certaine rareté. L'état incomplet du volume de J. Déchelette montre aussi les différentes étapes de la vie propre des ouvrages anciens et surtout des images qu'ils contiennent. Il manque ainsi la planche IX (fig. 3), l'une des plus significatives de l'ouvrage d'É. Rivière. Cette lithographie de J. Pilloy (1830-1922) et de J. Boubier (de Saint-Quentin) a été réalisée à partir d'une photographie d'un certain « M. Anfossi (de Menton) », identifié comme le photographe C. Anfossi (1822-1907). D'après É. Rivière, la photographie a été prise sur place au moment de la découverte du fameux « homme fossile de Menton » en 1872 (pl. IX). La méthode de fouille de cette sépulture est tout à fait pionnière et É. Rivière tient à fouiller le squelette « en évitant surtout de le déplacer, afin de conserver à celui-ci, par son adhérence au sol, une authenticité *incontestable* » (Rivière, 1887, p. 16). La photographie de la sépulture, puis sa lithographie, témoigne « positivement » de l'existence d'une sépulture paléolithique *in situ*. Dans ce contexte positiviste où l'objectivité tient une large part (Daston et Galison, 2012), les controverses sur l'ancienneté des sépultures exigent une attention spéciale portée à l'authenticité des découvertes, rendue valable ici par sa représentation graphique¹¹.

J. Déchelette obtient ainsi, bien qu'incomplet, l'ouvrage d'É. Rivière. Le livre est désormais dans son atelier, et devient une source accessible pour ses propres travaux. Il constitue sans doute aussi un point de départ pour d'autres échanges d'imprimés.

La présence de l'ouvrage phare d'É. Rivière dans la bibliothèque Déchelette doit nous inviter également à penser les tirés à part que les deux archéologues s'échangent (sur les envois et les dédicaces, voir Bert, 2012, p. 86-88). Ce regard particulier permet une appréciation plus fine des différents usages des bibliothèques de savants qui ne sont pas que des lieux de pratiques documentaires ou strictement scientifiques. Que signifie en effet donner et recevoir un ouvrage ? Il est important de rappeler qu'au tournant du xx^e siècle, l'investissement financier et humain des savants dans la fabrique de leurs ouvrages est considérable. L'écriture du manuscrit et le choix des dessinateurs, graveurs et lithographes, puis des imprimeurs et de l'éditeur, sont des éléments fondamentaux. Les livres sont de véritables fragments de soi qui, une fois disposés sur l'étagère d'une bibliothèque, matérialisent concrètement une présence. Offrir le fruit de son travail a ainsi un double intérêt : l'auteur s'assure d'être



Fig. 3 – Planche IX de *Paléoethnologie, De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes* (Rivière, 1887).
Lithographie de J. Pilloy et J. Bourbier d'après une photographie de C. Anfossi (bibliothèque du MAN).

Fig. 3 – Plate IX of *Paléoethnologie, De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes* (Rivière, 1887).
Lithograph by J. Pilloy and J. Bourbier based on a photograph by C. Anfossi (MAN library).

connu et correctement cité, mais il impose aussi dans un lieu de savoir un objet structurant, porteur de son nom et d'un titre choisi, comme une prise ordinaire sur la vie quotidienne de son confrère.

Dans la bibliothèque Déchelette, il existe un tiré à part avec une dédicace manuscrite, assez sobre : « À monsieur J. Déchelette / souvenir / É. R. ». Il porte sur les « Lieuxdits et mégalithes de France » (deuxième note, 1909). La troisième note sur ce sujet comporte un simple coup de tampon, « hommage de l'auteur » en majuscules (Rivière, 1913). Ces deux brochures ont été expédiées telles quelles, sans enveloppe, et on retrouve sur leur dos les traces des tampons et des timbres utilisés pour leur envoi postal. Nulle trace des autres brochures proposées par É. Rivière dans la lettre de 1910 : soit J. Déchelette n'a pas souhaité les obtenir, soit la taphonomie de sa bibliothèque a fait disparaître ces petits documents. Néanmoins, la première note sur les « Lieuxdits et mégalithes » (Rivière, 1908) est bien présente à Roanne mais ne porte aucune marque de l'auteur : elle fait suite à la communication d'É. Rivière au congrès d'Autun de 1907 auquel J. Déchelette prend une large part et celui-ci l'a peut-être reçu en tant que membre du comité d'organisation (SPF, 1908, p. 14).

3. É. RIVIÈRE DANS LE MANUEL D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

Dans la lettre du 2 mars 1909 que nous avons retranscrite plus haut, É. Rivière n'indique pas la présence de l'un des ouvrages majeurs de J. Déchelette dans sa propre bibliothèque : le tome 1 du *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* (Déchelette, 1908b ; sur le *Manuel*, voir Péré-Noguès, 2014b). Celui-ci paraît en février 1908 et, édité par Picard, le volume est tiré à près de deux mille exemplaires¹² à un prix contenu : vingt francs avec les appendices (Binétruy, 1994, p. 124). Le prix est raisonnable, quoiqu'un peu plus cher que certains manuels contemporains, mais dans une forme différente : le *Manuel de recherches préhistoriques* de 1906 publié par la Société préhistorique de France (SPF, 1906) coûte huit francs. Il n'est toutefois pas impossible qu'É. Rivière passe sous silence le *Manuel* dans la mesure où sa possession peut être considérée comme une évidence¹³.

Ce premier tome est un ouvrage de synthèse et de classification matérielle, modéré à dessein, ce qui le rend précieux face à certains autres manifestes. E. Chantre (1843-

1924), sous-directeur du muséum d'histoire naturelle de Lyon, note justement, dans sa présentation du *Manuel* à la Société d'anthropologie de Lyon, que « [l]a question est traitée avec conscience et modération » (Chantre, 1911, p. 30). Très bien accueilli, ce tome constitue un jalon révélateur dans l'évolution des sciences préhistoriques (Coye, 2014). Il est remarquable par l'abondance des sources qui y sont citées et innove par sa présentation concrète¹⁴.

Quelle est la place d'É. Rivière dans le *Manuel* sur la Préhistoire ? Largement cité, il est mentionné à de nombreuses reprises. J. Déchelette lui rend hommage en rappelant ses fouilles des grottes de Menton : il le décrit comme « le premier qui les ait méthodiquement explorées » (Déchelette, 1908b, p. 79 ; voir l'index alphabétique, p. 724). De plus, lorsque J. Déchelette aborde la question de l'art paléolithique, dont il saisit d'ailleurs immédiatement l'importance (Binétruy, 1994, p. 119), il s'appuie entre autres sur les gravures de la grotte de la Mouthe identifiées en 1895 et signale une bibliographie très étoffée des travaux d'É. Rivière (Déchelette, 1908b, p. 240-242). Une lecture attentive du *Manuel* révèle cependant que les travaux fondateurs d'É. Rivière ne sont pas aussi exposés que les « explorations actives de plusieurs préhistoriens » (Déchelette, 1908b, p. 241) qui, pour Déchelette, sont : l'abbé Breuil (1877-1961), L. Capitan (1854-1929), É. Cartailhac (1845-1921), D. Peyrony (1869-1954) et H. Alcade de Río (1866-1947). En note de bas de page, J. Déchelette établit ainsi une liste des grottes ornées qui associe leur inventeur et leur date de découverte. Très concrètement, cette pratique cumulative relègue inévitablement les travaux d'É. Rivière au second plan. Les fouilles méthodiques de ce dernier apportent de toute évidence moins de reconnaissance que les inventions successives de plusieurs grottes ornées.

CONCLUSION : LE « LIEU INVISIBLE » DU PRÉHISTORIEN

Pour conclure, les considérations pratiques sur lesquelles nous nous sommes appuyés ici apportent des éléments utiles pour mieux déterminer la relation entre J. Déchelette et É. Rivière. La lettre transcrite et étudiée est certes inhabituelle : elle est longue, détaillée et permet d'identifier facilement les publications dont il est question. Elle illustre aussi certaines interrogations scientifiques que nous n'avons pas abordées ici. Surtout, elle donne à voir la sociabilité ordinaire entre ces deux archéologues, qui peut être encore précisée par l'étude de la composition de leur bibliothèque respective. L'accessibilité de cette documentation est tributaire en partie de leurs échanges d'ouvrages : les livres modifient concrètement ce « lieu invisible du travail de l'historien » comme du préhistorien (Chapron, 2015, p. 62). De toute évidence, ces échanges sont l'une des pratiques ordinaires de l'archéologie préhistorique. Ces véritables habitudes interrogent la notion d'influence, terme équivoque que

l'on peut ici matériellement documenter : l'objet-livre est l'une de ses expressions.

La publication des recherches préhistoriques comme moyen de partage et de reconnaissance de la primauté des découvertes est une problématique cruciale pour les préhistoriens au tournant du xx^e siècle. Aussi É. Rivière encourage-t-il le Roannais à valoriser son *Manuel* : « Cinq fois, en effet, lauréat de l'Académie des sciences, je pense très bien que vous pouvez présenter pour l'un de ses prix, votre traité de préhistoire »¹⁵. Un tel soutien est une autre manière de favoriser son confrère sur le plan scientifique. Ces conseils pratiques peuvent conduire l'auteur à adopter des stratégies éditoriales qui appuient la diffusion et la reconnaissance de son ouvrage ; ce sont des moyens d'accès à la postérité qui restent encore largement à explorer en histoire de l'archéologie préhistorique, où le livre et sa matérialité occupent pourtant une si grande place.

Remerciements : Je souhaite remercier chaleureusement M. J.-F. Bert (maître d'enseignement et de recherche, université de Lausanne) de son aide précieuse pour la rédaction de cet article.

NOTES

1. F.-X. Chauvière nous a indiqué avoir acquis des livres provenant de la bibliothèque Rivière.
2. Ce dernier, bien plus jeune et ne résidant pas à Paris mais à Roanne (Loire), a lui aussi fait l'objet de travaux récents (Péré-Noguès, 2014a et 2019).
3. La Société préhistorique de France devient en 1911 la Société préhistorique française.
4. Rivière, 1883.
5. Lettre d'É. Rivière à J. Déchelette, 02.03.1909 (fonds bibliothèque Déchelette, musée de Roanne).
6. Lettre d'É. Rivière à J. Déchelette, 02.03.1909 (fonds bibliothèque Déchelette, musée de Roanne).
7. Lettre d'É. Rivière à J. Déchelette, 03.01.1910 (fonds bibliothèque Déchelette, musée de Roanne).
8. PCR « Archives et correspondance de Joseph Déchelette » (2009-2014) coordonné par S. Péré-Noguès. Mise en ligne de la documentation : <http://www.memo-roanne.fr/>
9. Lettre d'É. Rivière à J. Déchelette, 27.04.1904 (fonds bibliothèque Déchelette, musée de Roanne).
10. Information orale d'A. Journaix, bibliothécaire-documentaliste du musée Joseph-Déchelette à Roanne.
11. Indiquons pourtant que les lithographies de J. Pilloy – tout à la fois archéologue, dessinateur et lithographe (Soulat, 2018, p. 70) – sont parfois assez fantaisistes, donnant des airs curieux aux figures des squelettes.
12. Lettre de J. Déchelette à É. Cartailhac, 08.04.1908 (Tolosona, Association Louis Bégouën).
13. L'absence reste cependant probable : E. Chantre (1843-1924), pionnier de la Protohistoire, indique à la même époque qu'il lui manque ce premier tome du *Manuel* sur la Préhistoire alors qu'il vient de recevoir celui sur l'âge du Bronze (lettre d'E. Chantre à J. Déchelette, 27.09.1910 ; fonds bibliothèque Déchelette, musée de Roanne).
14. Dans un compte rendu de l'ouvrage, J. de Saint-Venant (1847-1930), archéologue et ami de J. Déchelette, com-

mente : « Il se termine par deux appendices aussi importants que nouveaux et un index alphabétique très complet, comme on commence à en doter tous les livres d'études sérieux » (Saint-Venant, 1909, p. 190).

15. Lettre d'É. Rivière à J. Déchelette, 03.01.1910 (fonds bibliothèque Déchelette, musée de Roanne).

Adrien FRÉNEAT
Université de Bourgogne, Dijon, France
UMR 6298 ARTEHIS
adrien.freneat@u-bourgogne.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERT J.-F. (2012) – *L'atelier de Marcel Mauss : un anthropologue paradoxal*, Paris, CNRS Éditions, 271 p.
- BINÉTRUY M.-S. (1994) – *De l'art roman à la préhistoire, des sociétés locales à l'institut, itinéraires de Joseph Déchelette*, Lyon, LUGD, 222 p.
- CHANTRE E. (1911) – Le manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romain, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, 30, p. 29-35.
- CHAPRON E. (2015) – Bibliothèque, in C. Gauvard et J.-F. Sirinelli (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, p. 62-65.
- COYE N. (1998) – *La Préhistoire en parole et en acte. Méthode et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris, L'Harmattan, 352 p.
- COYE N. (2014) – Un chercheur dans l'esprit d'une époque : Joseph Déchelette et la préhistoire, in S. Péré-Noguès (dir.), *Joseph Déchelette : un précurseur de l'archéologie européenne*, Arles, Éditions Errance, p. 276-277.
- DASTON L., GALISON P. (2012) – *Objectivité*, Dijon, Les Presses du réel, 576 p.
- DÉCHELETTE F. (1962) – *Livre d'or de Joseph Déchelette : centenaire 1862-1962*, Roanne, imprimerie Sully, 125 p.
- DÉCHELETTE J. (1900) – Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte, *Annales de l'Académie de Mâcon*, p. 45-108.
- DÉCHELETTE J. (1901) – Les tumuli de pierre du sud-ouest de la Bohême d'après une publication récente de M. Pič, *L'Anthropologie*, 12, p. 413-426.
- DÉCHELETTE J. (1903a) – La sépulture du Chassenard et les coins monétaires de Paray-le-Monial, *Revue archéologique*, II, 1, p. 235-258.
- DÉCHELETTE J. (1903b) – L'archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage, *L'Anthropologie*, 14, p. 661-675.
- DÉCHELETTE J. (1907) – *Guide des monuments d'Autun*, Roanne, imprimerie de M. Souchier, 31 p.
- DÉCHELETTE J. (1908a) – La station magdalénienne du Saut du Perron, commune de Villerest, *Bulletin de la Diana*, 16, p. 140-145.
- DÉCHELETTE J. (1908b) – *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, tome 1 *Archéologie préhistorique*, Paris, librairie Auguste Picard et fils, 746 p.
- FRÉNEAT A. (2020) – *Joseph Déchelette, artisan du savoir*, mémoire de master 1, université de Bourgogne, Dijon, 114 p.
- GISPERT H. (dir.) (2002) – « *Par la science, pour la patrie* », *L'Association française pour l'avancement des Sciences* (1872-1914), *Un projet politique pour une société savante*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 372 p.
- GOUREVITCH D., VINCENT J.-F. (2006) – *J.-B. Baillière et fils, éditeurs de médecine*, Paris, De Boccard Édition, 327 p.
- GROENEN M. (2021) – *François Daleau, fondateur de l'archéologie préhistorique*, Grenoble, Jérôme Millon, 166 p.
- GUICHARD V. (2014), Bibracte, point d'orgue des recherches protohistoriques de Joseph Déchelette, in S. Péré-Noguès (dir.), *Joseph Déchelette : un précurseur de l'archéologie européenne*, Arles, Éditions Errance, p. 135-140.
- HICKS D., BEAUDRY M. C. (ed.) (2010) – *The Oxford Handbook of Material Culture Studies*, Oxford, Oxford University Press, 792 p.
- HUREL A. (2007) – *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris, CNRS Éditions, 281 p.
- JACOB C. (2007) – *Lieux de savoir, espaces et communautés*, 1, Paris, Albin Michel, 1282 p.
- JOURNAIX A. (2014) – La bibliothèque comme « atelier » du savant, in S. Péré-Noguès (dir.), *Joseph Déchelette : un précurseur de l'archéologie européenne*, Arles, Éditions Errance, p. 148-153.
- LATOUR B. (1996) – Ces réseaux que la raison ignore : laboratoires, bibliothèques, collections, in M. Baratin et C. Jacob (dir.), *Le pouvoir des bibliothèques, la mémoire des livres en Occident*, Paris, Albin Michel, p. 23-46.
- MORO ABADÍA O. (2016) – The Tragic Fate of Heroic Precursors in the History of Archaeology: the Case of Boucher de Perthes, in G. Delley, M. Díaz-Andreu, F. Djindjian (dir.), *History of Archaeology: International Perspectives*, actes du 17^e congrès de l'IUSPP (Burgos, 2014), Oxford, Archaeopress, p. 108-115.
- PÉRE-NOGUÈS S. (2014a) – *Joseph Déchelette : un précurseur de l'archéologie européenne*, Arles, Édition Errance, 319 p.
- PÉRE-NOGUÈS S. (2014b) – *Le Manuel, une œuvre européenne*, in S. Péré-Noguès (dir.), *Joseph Déchelette : un précurseur de l'archéologie européenne*, Arles, Édition Errance, p. 265-275.
- PÉRE-NOGUÈS S. (dir.) (2019) – *La construction d'une archéologie européenne (1865-1914) : colloque en hommage à Joseph Déchelette*, Drémil-Lafage, éditions Mergoïl, 364 p.
- PETROSKI H. (1999) – *The book on the bookshelf*, New York, Alfred A. Knopf, 290 p.
- PÍČ J. L. (1906) – *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*, Leipzig, Karl W. Hiersemann, 135 p.

- PIERREVELCIN G. (2014) – Joseph Déchelette et l’oppidum de Stradonice : un jalon dans la compréhension de l’Europe celtique, in S. Péré-Noguès (dir.), *Joseph Déchelette : un précurseur de l’archéologie européenne*, Arles, Errance, p. 181-183.
- RICHARD N. (2002) – Pratiques d’amateurs en archéologie, in H. Gispert (dir.), « *Par la science, pour la patrie* », *L’Association française pour l’avancement des Sciences (1872-1914), Un projet politique pour une société savante*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 181-188.
- RICHARD N. (2008) – *Inventer la Préhistoire : les débuts de l’archéologie préhistorique en France*, Paris, Vuibert et Adapt-SNES, 235 p.
- RIVIÈRE É. (1883) – Prothèse chirurgicale chez les anciens, une jambe de bois à l’époque gallo-romaine, in Association française pour l’avancement des sciences (éd.), *Compte rendu de la 11^e session* (La Rochelle, 1882), Paris, AFAS, p. 803-808.
- RIVIÈRE É. (1887) – *Paléoethnologie, De l’antiquité de l’homme dans les Alpes-Maritimes*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 336 p.
- RIVIÈRE É. (1897) – La grotte de la Mouthe (Dordogne), *Bulletins de la Société d’anthropologie de Paris*, 8, p. 302-329.
- RIVIÈRE É. (1908) – Lieuxdits et mégalithes, in *Congrès préhistorique de France : compte rendu de la 3^e session* (Autun, 1907), Paris, Schleicher Frères, p. 419-422.
- RIVIÈRE É. (1909) – Lieuxdits et mégalithes (deuxième note), in *Congrès préhistorique de France : compte rendu de la 4^e session* (Chambéry, 1908, 1909), Le Mans, imprimerie Monnoyer, p. 335-351.
- RIVIÈRE É. (1913) – Lieuxdits et mégalithes (troisième note), in *Compte rendu de la 41^e session de l’AFAS (Nîmes 1912)*, Paris, Secrétariat de l’AFAS [mémoire hors volume de l’AFAS].
- ROCHE D. (1997) – *Histoire des choses banales : naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (xvii-xix^e siècle)*, Paris, Fayard, 329 p.
- SAINT-VENANT J. de (1909) – Manuel d’archéologie préhistorique, par J. Déchelette, *Bulletin monumental*, 73, p. 187-209.
- SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE (1906) – *Manuel de recherches préhistoriques*, Paris, C. Reinwald, 332 p.
- SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE (1908) – *Compte rendu de la 3^e session Congrès préhistorique de France* (Autun, 1907), Paris, Schleicher frères, 2 vol.
- SOULAT J. (2018) – *Le mobilier funéraire de type franc et mérovingien dans le Kent et sa périphérie*, Drémil-Lafage, éditions Mergoïl, 532 p.

